

Premier dimanche de Carême

Lectures : Dt 26, 4-10 ; Rm 10, 8-13 ; Lc 4, 1-13

Nous voici en route pour Pâques et déjà sa divine lumière perce dans les trois lectures de ce dimanche. Mais c'est surtout de la 2e que je veux vous parler.

Frères, que dit l'Écriture?

Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. etc. (Rm 10, 8-13)

Elle, elle parle explicitement de la résurrection. Déjà. Pourquoi, sinon parce que l'Église est pressée de voir bien inséré dans notre cœur « le message de la foi » dont parle cette lecture, c'est-à-dire le message de Pâques. Pressée, parce qu'elle sait qu'il est vital. Et ce passage le montre bien.

Il est tiré de la magistrale épître aux Romains, l'une des toutes dernières de st Paul, en tout cas la plus fameuse : sa plus grande œuvre, celle qui nous livre sa théologie décisive. Depuis les temps anciens, tous les grands commentateurs s'en sont donc emparés. C'est dire qu'il n'est donc pas difficile d'en trouver des commentaires de qualité. Pourtant ce n'est pas à toutes ces autorités éminentes et compétentes que je fais appel ce matin pour vous montrer la puissance de notre passage mais à un vieillard en fin de vie qui me l'a appris bien mieux qu'eux, il y a sept ans. Voici comment.

Sa fille sentant sa fin prochaine m'avait demandé de lui administrer le sacrement des malades. C'était un bon chrétien qui avait cheminé fidèlement toute sa vie à la suite du Christ. Il avait même fait un essai infructueux à la Grande Chartreuse, s'était marié et avait donné volontiers deux sur trois de ses enfants à Dieu. Un parcours droit.

Au jour et à l'heure convenus, je me présente. C'était un dimanche. Surprise. Quand la porte s'ouvre, la mine défaite de sa fille m'avertit qu'il se passe quelque chose et très vite l'atmosphère glaciale de la chambre m'impressionne. Lui, au lit, immobile, le regard fixé au plafond ne dit mot. Elle, pour toute explication de lâcher, abattue : « Il ne croit plus en la résurrection des morts ! ». Etrange disposition pour recevoir le sacrement : quel sens ? Tout semblait fini. Béni sois le Seigneur d'avoir immédiatement inspiré son ministre : « Monsieur, vous ne croyez plus en la résurrection des morts ? Oh, rassurez-vous, ce n'est pas trop grave. Mais... croyez-vous que le Christ est ressuscité ? » Ah ! Quelle réaction n'ai-je pas déclenchée ! Une bombe ! « Ça, j'y crois ! » hurla soudain le muet, retrouvant tout-à-coup l'usage de la parole, frappant énergiquement son lit et se redressant presque malgré la paralysie. Une magnifique et spectaculaire explosion de foi ! Un cri jailli des entrailles à déchirer les cieux ! « Eh bien, n'ai-je eu qu'à conclure sur une si belle lancée, vous voyez bien que vous croyez en la résurrection puisque Christ ressuscité est le premier né d'entre les morts » (Col 1, 18). Interloqué d'abord, songeur quelque temps, il se détendit ensuite assez rapidement et bientôt tout était changé : sa chambre respirait, le blanc de ses draps annonçait Pâques, son visage, ses yeux surtout, devenaient animés, lumineux tandis qu'un sourire inoubliable afficha officiellement qu'il avait, lui aussi, en son dimanche des tentations, triomphé du démon, que maintenant

« les anges le servaient ». Il avait retrouvé la paix, cette paix que le Christ ressuscité nous a laissée.

La suite, la célébration du sacrement, acte du Christ ressuscité à travers un ministre ordonné, alla toute seule, allègrement, et à la fin, tout heureux, c'est à peine s'il me laissa partir.

C'est dans l'heure de voiture de retour, alors que je ne cessais de penser et repenser au merveilleux moment que je venais de vivre, que notre lumineux texte de ce matin m'est revenu avec insistance : pas de meilleure explication.

« Si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. »

Sauvé, notre homme venait de l'être spectaculairement du désespoir. Sauvé, son état l'annonçait, le « Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent » allait bientôt achever de le faire en l'appelant à lui. Alors au volant je pensais : « Vraiment cet homme mérite de mourir en temps pascal. » Hum ! On était au début du carême, comme aujourd'hui ; « il est bien trop loin ce temps pascal, me disais-je à moi-même, jamais il ne va y arriver. Dommage ».

Eh bien si, il y est bel et bien parvenu : c'est même le 2e samedi du temps pascal que, soutenu par son énergique profession de foi et par le sacrement il s'est endormi dans le Seigneur en paix.

Voilà comment un vieillard finissant m'a appris mieux que personne la force secrète de notre 2e lecture que l'Eglise place en tête du carême pour nous rappeler l'essentiel : notre force dans tous les combats, c'est désormais le Christ ressuscité, fait chair en Marie pour nous sauver.

Elle qui « retenait tous ces évènements et les méditait dans son cœur », qu'elle nous apprenne à vivre cette intériorité et le Christ ressuscité sera toujours « tout près de nous, dans notre bouche et dans notre cœur »

Bon carême.